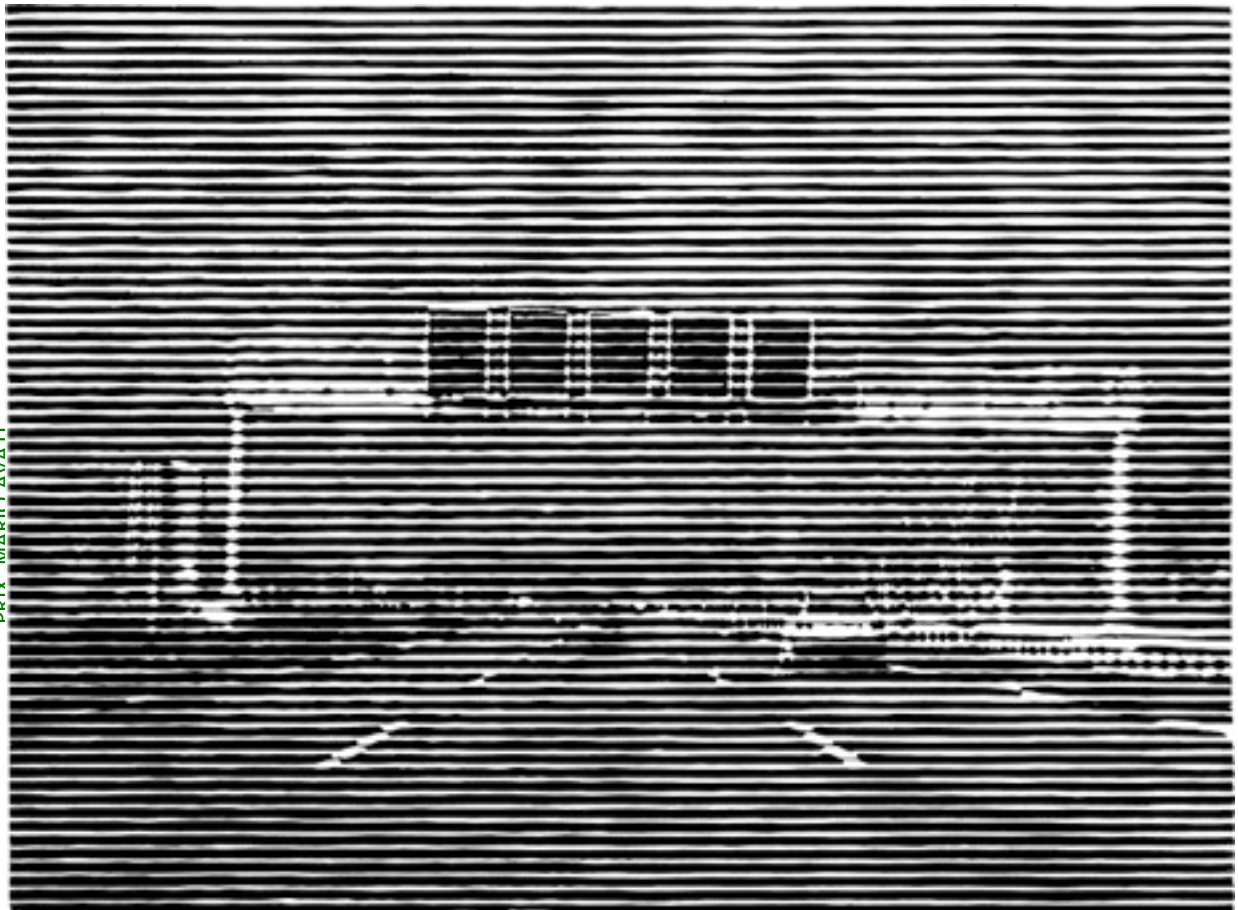


**PRIX DE GRAVURE
MARIO AVATI - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS 2014**

Exposition de Christiane Baumgartner,
lauréate du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des
beaux-arts 2014

Exposition du 11 mars au 12 avril 2015



A2 Abzweig Lehrte III, 2004, 48.5 x 62 cm
Courtesy Christiane Baumgartner and Alan Cristea Gallery, London
Christiane Baumgartner © VG Bild-Kunst Bonn e.V. 2015

Académie des Beaux-Arts
Alexandra Poulakos-Stehle
Hermine Videau-Sorbier
23, quai de Conti
75270 Paris cedex 06
Tél: + 33 1 44 41 98 39
mél : alexandra.poulakos@academie-des-beaux-
arts.fr

Relations avec la presse
Briséis Communication
Briséis Leenhardt
tél. : 06 71 62 74 15
mél. :
briseis.communication@gmail.com
www.briseis-communication.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse
3

Texte de présentation de l'œuvre de Christiane Baumgartner
5

Entretien avec Christiane Baumgartner
6

Éléments biographiques
9

Visuels disponibles pour la presse
10

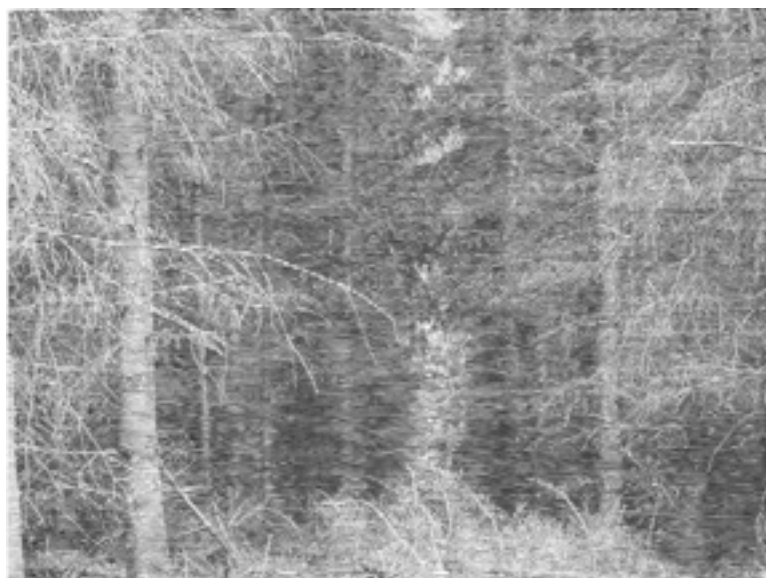
L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario
Avati 12

Informations pratiques
13

Communiqué de presse

**Exposition de Christiane Baumgartner,
lauréate du Prix de Gravure Mario Avati – Académie des
beaux-arts 2014**

Salle Comtesse de Caen, Académie des beaux-arts
27, quai de Conti – 75006 Paris



Wald bei Colditz 6, 2014, gravure sur bois, 110 x 140 cm
Courtesy Christiane Baumgartner and Alan Cristea Gallery, London
Christiane Baumgartner © VG Bild-Kunst Bonn e.V. 2015

L'Académie des beaux-arts expose du 11 mars au 12 avril 2015 les œuvres de Christiane Baumgartner, lauréate de la deuxième édition du Prix de Gravure Mario Avati-Académie des beaux-arts.

L'exposition présente à travers une quinzaine d'œuvres dont deux très grands formats, ses créations des treize dernières années. Reconnue

internationalement, Christiane Baumgartner compte parmi les personnalités majeures de la gravure contemporaine. Elle réalise des œuvres singulières, utilisant des images photographiques ou des vidéos qu'elle agrandit démesurément, provoquant ce trouble du regard que l'on ressent en découvrant des images sur très grand écran. Elle entreprend ensuite de reproduire sur bois cette image troublée, par une succession de lignes horizontales gravées. Elle se consacre également depuis quelques années à d'autres procédés, tels le dessin et l'aquatinte, la photogravure et la sérigraphie.

En associant la vidéo et la photographie à la gravure, Christiane Baumgartner explore ainsi de nombreuses problématiques contemporaines, de la notion de temps et de vitesse aux relations entre matériel et immatériel. Elle saisit en effet les images dans leur mouvement pour mieux les installer dans le hors temps de la création: des avions sur le point de décoller, une forêt à partir d'une voiture en train de rouler, un voyage à travers une ville la nuit dévoilant des sites industriels ou encore un reflet dans l'eau.

Quelques-uns des thèmes clés de l'art allemand se retrouvent dans le travail de Christiane Baumgartner. Ses scènes de forêt, ses fragments de nature, de même que ses autoroutes évoquent les paysages d'Anselm Kiefer ; son utilisation de documents photographiques qui oscille entre figuration et abstraction rappelle, quant à elle, les œuvres de Gerhard Richter.

Christiane Baumgartner

Née en 1967 à Leipzig, Allemagne, Christiane Baumgartner a étudié à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig de 1988 à 1994, avant d'intégrer le Royal College of Art de Londres en 1999.

Son travail retient l'attention du public lors de la biennale EAST international au Royaume-Uni en 2004, puis un an plus tard grâce à son exposition personnelle à la galerie Ikon à Birmingham.

Elle a par la suite participé à l'exposition collective « Eye on Europe », au MoMA de New York. Lauréate en 2009 du Prix d'art contemporain Teresa Bulgarini pour ses gravures sur bois intégrant les concepts de vitesse et de mouvement, elle est en 2012 la première bénéficiaire de la résidence de l'Institut Goethe au Vietnam, financée par la Fondation de Saxe, qui débouche sur une exposition à Hanoi et sur des ateliers dans les écoles d'art à travers le pays.

Les œuvres de Christiane Baumgartner sont présentes dans de très nombreuses collections dont celles du musée Albertina à Vienne, du musée Städel à Francfort, du British museum et Victoria & Albert museum à Londres, de la Kadist Art Foundation et de la BnF à Paris, du musée des beaux-arts de la ville de Zurich, du musée des arts visuels de Leipzig, du MoMa de New-York, du LACMA à Los Angeles, du musée d'Art Spendhaus à Reutlingen, du Fonds artistique de Dresde, du musée Stedelijk à Amsterdam.

Son œuvre gravé fait l'objet d'une rétrospective itinérante intitulée « White Noise » en 2014 et 2015, fruit d'une collaboration entre le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Louvière, le Musée Kunstpalast de Dusseldorf, et du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Site de l'artiste : <http://www.christiane-baumgartner.com/>

Le Prix de Gravure Mario Avati – Académie des beaux-arts

Attribué pour la première fois en 2013, il a été créé en hommage au graveur Mario Avati, grâce à la donation d'Helen et Mario Avati, sous l'égide de l'Académie des beaux-arts et le parrainage de CAFAmerica.

D'envergure internationale, le prix est destiné à encourager les artistes qui, par la qualité de leur œuvre contribuent à faire progresser l'art de l'estampe, à laquelle Mario Avati a consacré sa vie. Il récompense un artiste confirmé, de toute nationalité, pour son œuvre gravé, quelle que soit la technique d'impression utilisée. Il est doté d'un montant de 40 000 US \$.

Le jury de la deuxième édition du Prix était composé de :

- **M. Arnaud d'Hauterives**, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et Président du jury ;
- **Mme Catherine de Braekeleer**, directrice du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- **M. Érik Desmazières**, membre de la section de Gravure ;
- **Mme Mireille Pastoureau**, ancien directeur-conservateur de la Bibliothèque de l'Institut de France ;
- **Mme Cécile Pocheau-Lesteven**, conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie, BnF ;
- **M. Maxime Préaud**, conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France ;
- **M. Christian Rümelin**, conservateur responsable du Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire.

INFORMATIONS PRATIQUES

Palais de l'Institut de France – 27 quai de Conti – 75006 Paris

Exposition ouverte du 11 mars au 11 avril 2015, du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Entrée libre.

Texte de présentation de l'œuvre de Christiane Baumgartner

« Le trouble gravé de Christiane Baumgartner », article extrait du journal Le Soir, par Jean-Marie Wynants, lors de l'exposition « White noise » de Christiane Baumgartner présentée en 2014 au Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière.

Partant de vidéos, l'artiste allemande recrée l'effet du trouble télévisuel en gravant sur bois de longues lignes horizontales. Sur une piste anonyme, des avions se suivent, prêts au décollage. Sans doute des bombardiers. Image étrange, à la fois banale et inquiétante, que l'on découvre en très grand format (1 mètre 50 de haut sur 4 mètres 30 de long) au Centre de la gravure à La Louvière.

Vue de loin, la scène est claire. Plus on s'en approche, plus elle se brouille. Jusqu'à devenir un ensemble abstrait de lignes horizontales lorsqu'on l'observe de tout près. Tel est le surprenant et fascinant travail de Christiane Baumgartner, artiste allemande née en 1967, dans l'Allemagne de l'Est d'avant la réunification.

Ses grandes gravures sur bois se déploient sur les murs suscitant le trouble chez le spectateur. Un trouble visuel créé par ces lignes horizontales qui constituent exclusivement chacune de ses œuvres. Un trouble mental face aux sujets abordés, à leur signification, à la manière dont l'artiste les interprète. Née à Leipzig, ville renommée pour ses gravures depuis des siècles, la jeune femme y étudie les techniques traditionnelles de cet art à part entière. Elle part ensuite pour Londres où elle découvre au Royal College of Art d'autres façons d'aborder l'art. La vidéo, notamment. De l'union de ces deux techniques, gravure et vidéo, elle va faire naître des œuvres d'un genre singulier. Moments arrêtés dans le temps, à la fois visibles et impalpables, en mouvement et figés, étirés.

A La Louvière, le parcours démarre sur une grande photographie de l'artiste dans son atelier. L'espace est vaste, lumineux. Des œuvres sont accrochées au mur, posées contre celui-ci, suspendues sur le côté. C'est là que Christiane Baumgartner réalise ses immenses gravures sur bois. Si démesurées qu'aucune presse ne peut les imprimer. Tout doit être réalisé à la main par l'artiste. Un retour aux sources qui tranche avec le démarrage du processus. A l'origine de chaque gravure, il y a en effet une image vidéo. Ou une photo trouvée dans la presse. Des images de films, de documentaires ou de petits tournages réalisés par l'artiste elle-même.

Ces images sont le plus souvent liées à la vitesse (avions, hélicoptère, voitures en mouvement...) et/ou à la guerre (bombardiers, explosions, combats aériens...). Christiane Baumgartner en isole certaines, les agrandit démesurément, provoquant ce trouble du regard que l'on ressent en découvrant des images télé sur très grand écran. Ensuite, elle entreprend de reproduire sur bois cette image troublée. Un travail d'une infinie patience qui, pour certaines pièces de très grande taille, peut lui prendre une année entière. Car ce qui l'intéresse, ce n'est pas le sujet en soi (même si la récurrence de certains thèmes n'est évidemment en rien due au hasard), c'est sa force visuelle et la manière de reproduire le mouvement en le figeant dans une sorte d'étirement du temps.

Pour recréer ce trouble (télé-)visuel, elle va en effet graver l'image en traçant exclusivement des lignes horizontales. Il ne s'agit pas de reproduire la forme observée mais de la retrouver à travers un dessin a priori étranger à celle-ci. Inlassablement, elle fait surgir du bois de longues lignes qui vues de près, semblent maladroitement, instables, grossières. C'est en prenant de la distance que leur assemblage révèle petit à petit l'image qui s'y cache. Le résultat est proprement fascinant, à la fois menaçant et poétique comme cet hélicoptère surgissant derrière une clôture ou ces explosions en mer qui prennent des allures de nuages légers et évanescents. Un travail qui transcende les genres et les techniques. Celui d'une très grande artiste, tout simplement.

Entretien avec Christiane Baumgartner, le 27 janvier 2014

1) Pourquoi avez-vous choisi l'art de la gravure, qui est très physique et d'autant plus éprouvant que vous réalisez souvent de très grands formats (de 2 à 3 mètres de long) ? Pouvez-vous décrire votre approche?

Mes gravures sur bois sont réalisées à la main avec un couteau aiguisé. L'élément d'inexactitude ou d'erreur pouvant survenir dans ce processus est important pour moi.

Le processus peut prendre beaucoup de temps. Certaines gravures sur bois m'ont pris plus d'un an. L'idée principale consiste à exprimer les concepts de temps, de vitesse et d'arrêt. Les images sont souvent des objets liés à la vitesse comme des voitures (Brugge I + II) ou des avions (Transall). Plus tard, j'ai essayé de transcrire l'idée même de la vitesse dans la technique si statique de la gravure sur bois à l'aide d'un appareil photo posé sur une voiture en mouvement (A2 – Abzweig Lehrte). Cela m'a amenée à réaliser des œuvres comme Illumination ou Final Cut dans lesquelles j'utilise des images extraites d'un documentaire vu à la télévision. Mes dernières œuvres évoquent l'éphémère et la disparition, même si elle montrent la nature (Wald bei Colditz) ou un paysage (Medway).

Le format est très important. Certaines images de guerre ou de vitesse sont faites pour être restituées dans des tailles imposantes – dépassant celle du corps humain. Je suppose que c'est ce qui compte: le corps, mais aussi la taille de l'espace dans lequel nous vivons habituellement.

2) Comment en êtes-vous venue à associer un medium contemporain, la vidéo et la photographie à une technique très traditionnelle : la gravure sur bois ?

Je travaillais avec la vidéo alors que j'étudiais à Londres au Royal College of Art à la fin des années 1990. Déjà à cette époque, j'utilisais la vidéo à partir de laquelle je réalisais des images fixes à imprimer sur verre ou métal en recourant aux techniques de la gravure comme la sérigraphie ou la lithographie. J'étais intéressée par les surfaces froides et lisses.

Lorsque je suis revenue à Leipzig en 2000, j'ai senti que j'avais besoin de travailler à nouveau de mes mains. D'une certaine manière c'était logique pour moi de combiner la plus ancienne technique de la gravure, la gravure sur bois, avec de la vidéo pour réaliser une image. Je concilie ces deux traditions. Après avoir travaillé intensément avec des images en mouvement, mon attention a été attirée par les images fixes : une seconde de vidéo est composée de 25 images simples. Vous les apercevez mais vous ne pouvez pas les concevoir individuellement. Traduire le cadre de la vidéo dans une gravure sur bois fait du travail un instrument puissant exigeant une réponse émotionnelle, visuelle et physique.

3) Vous êtes née à Leipzig, sous le régime communiste et les caméras sous surveillance, votre génération porte encore très fortement l'histoire de votre pays, cette dernière a-t-elle influencé votre travail ?

Cela n'influence pas uniquement mon travail, mais ma vie entière. En Allemagne de l'Est, je ne me sentais pas libre. Dire cela aujourd'hui semble si facile et simple. Mais à l'époque, ayant grandi avec l'autocensure, cela paraissait étouffant et il n'y avait aucune possibilité d'épanouissement et de développement personnel. Et c'est précisément ce dont un artiste a besoin.

Je peux supposer que cela a une influence sur mon travail aujourd'hui, mais pour être honnête, je pense que si je tente de trop la décrire, je risquerai de la détruire. Je pense que les gens devraient regarder mon travail et écouter leur propre voix. Par exemple les lignes noires et blanches de mes gravures sur bois nous rappellent les des vieux téléviseurs, bien avant l'ère du numérique et

du téléphone mobile. Les deux blocs ont connu cela, et cela appartient désormais à une époque révolue.

4) Vous travaillez dans votre atelier mais également dans une friche ou moulin que vous partagez avec d'autres artistes, est-ce que ce lieu a une signification spéciale pour vous ?

Je dispose d'un grand atelier dans une ancienne filature de coton, qui était l'une des plus grandes d'Europe. Je venais de terminer mes études secondaires lorsque j'ai obtenu cet atelier. Au départ, nous n'étions qu'une poignée d'artistes. Les ateliers de l'usine de filage étaient tous vides, à l'exception d'un étage occupé par quelques femmes qui continuaient à filer. Personne ne savait ce qu'il adviendrait du site, si les bâtiments seraient un jour démolis ou pas. Mais l'atmosphère du lieu dégagait déjà une bonne énergie. Aujourd'hui cet espace compte de nombreux ateliers d'artistes, des galeries et une grande boutique de matériel et fournitures pour artistes, ce qui est vraiment pratique. Et bien sûr, il y a un échange entre les artistes, même si ce n'est pas ce qui influence le plus mon travail. C'est plutôt le lieu, son atmosphère et l'énergie qu'il dégage qui m'influencent.

5) Vous êtes allée au Vietnam, pour une résidence artistique financée par la Fondation de Saxe, avez-vous d'autres projets de résidences dans des pays qui vous permettraient de découvrir d'autres techniques de gravure et artistiques en général ?

Le Vietnam était très intéressant, j'y repense souvent. C'était la première fois que je me rendais en Asie. [...] Je n'y ai pas produit un grand nombre d'œuvres, en revanche j'ai pris beaucoup de photos et aujourd'hui, deux ans plus tard je commence une série de gravures à partir de ces prises de vues. J'adore voyager, en particulier dans de grandes villes comme Londres ou New York et j'aime beaucoup travailler dans des endroits différents, comme je l'ai fait à New York en 2013. Mais d'un autre côté, je suis également très attachée à mon atelier de Leipzig et les nouvelles estampes sur lesquelles je travaille actuellement seront réalisées dans un atelier qui se trouve dans le même bâtiment. J'ai omis de préciser qu'il y a plusieurs ateliers d'impression au sein de l'ancienne filature, un très grand atelier de gravure, une presse taille-douce, une presse lithographique et imprimante offset, ainsi qu'une salle de tirages. Tous ces ateliers ont été montés par des artistes ces dix – quinze dernières années.

6) Vous avez étudié en Allemagne et en Angleterre, quels artistes vous ont influencée dans votre formation et continuent d'être des sources dans votre travail aujourd'hui?

Certains artistes ont influencé mon travail d'un point de vue conceptuel et d'autres de manière plus formelle. J'aime l'œuvre de Gerhard Richter, Sigmar Polke, Anselm Kiefer... et bien d'autres.

7) Comment expliqueriez-vous votre attirance pour la vitesse (paysages d'autoroute, de tunnels, scènes de nature en mouvement) ?

Cela vient probablement de mon passé en Allemagne de l'Est. Nous ne pouvions pas voyager. Nous avions le droit de regarder les chaînes de télévision et d'écouter des émissions de radio de l'Allemagne de l'Ouest, mais ne pouvions y aller. Il était même impossible de visiter d'autres pays communistes sans visa, à l'exception de l'ex -Tchécoslovaquie. C'est pourquoi la mer Baltique est si importante pour moi. Elle offre un horizon ouvert et une sensation d'espace. Aujourd'hui encore, je me souviens encore de la sensation, même si je ne le ressens plus avec la même intensité que du temps de l'Allemagne de l'Est, que me procurait la vue d'un coucher de soleil d'une petite île de la mer Baltique.

L'idée de conduire sur une route sans fin et en particulier vers l'Ouest engendre ce même sentiment.

8) Comment avez-vous entendu parler du Prix Avati ?

Un ami m'en a parlé et j'ai ensuite regardé en détail sur le site de l'Académie des beaux-arts.

9) Quels sont vos projets pour l'avenir ? Est-ce que ce prix va vous permettre d'en réaliser un en particulier ?

Je pense que le prix de la gravure Mario Avati est l'un des prix les plus dotés dans le domaine de la gravure. Le prix et l'exposition me permettent de montrer mon travail en France, chose que je n'ai pas eu l'occasion de faire auparavant. Ce sera ma première exposition personnelle à Paris, ville que j'apprécie beaucoup et l'Académie est un endroit impressionnant. Je suis également très heureuse car un catalogue raisonné de mes œuvres vient d'être publié en français et en allemand, en vue d'accompagner une autre exposition qui débutera le 19 mars à Genève.

Éléments biographiques



Christiane Baumgartner © Uwe Frauendorf

Née en 1967 à Leipzig, Allemagne, Christiane Baumgartner a étudié à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig de 1988 à 1994, avant d'intégrer le Royal College of Art de Londres en 1999.

Son travail retient l'attention du public lors de la biennale EAST international au Royaume-Uni en 2004, puis un an plus tard grâce à son exposition personnelle à la galerie Ikon à Birmingham.

Elle a par la suite participé à l'exposition collective « Eye on Europe », au MoMA de New York. Lauréate en 2009 du Prix d'art contemporain Teresa Bulgarini pour ses gravures sur bois intégrant les concepts de vitesse et de mouvement, elle est en 2012 la première bénéficiaire de la résidence de l'Institut Goethe au Vietnam, financée par la Fondation de Saxe, qui débouche sur une exposition à Hanoi et sur des ateliers dans les écoles d'art à travers le pays.

Les œuvres de Christiane Baumgartner sont présentes dans de très nombreuses collections dont celles du musée Albertina à Vienne, du musée Städel à Francfort, du British museum et Victoria & Albert museum à Londres, de la Kadist Art Foundation et de la BnF à Paris, du musée des beaux-arts de la ville de Zurich, du musée des arts visuels de Leipzig, du MoMa de New-

York, du LACMA à Los Angeles, du musée d'Art Spendhaus à Reutlingen, du Fonds artistique de Dresde, du musée Stedelijk à Amsterdam.

Son œuvre gravé fait l'objet d'une rétrospective itinérante intitulée « White Noise » en 2014 et 2015, fruit d'une collaboration entre le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Louvière, le Musée Kunstpalast de Dusseldorf, et du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Site de l'artiste : <http://www.christiane-baumgartner.com/>

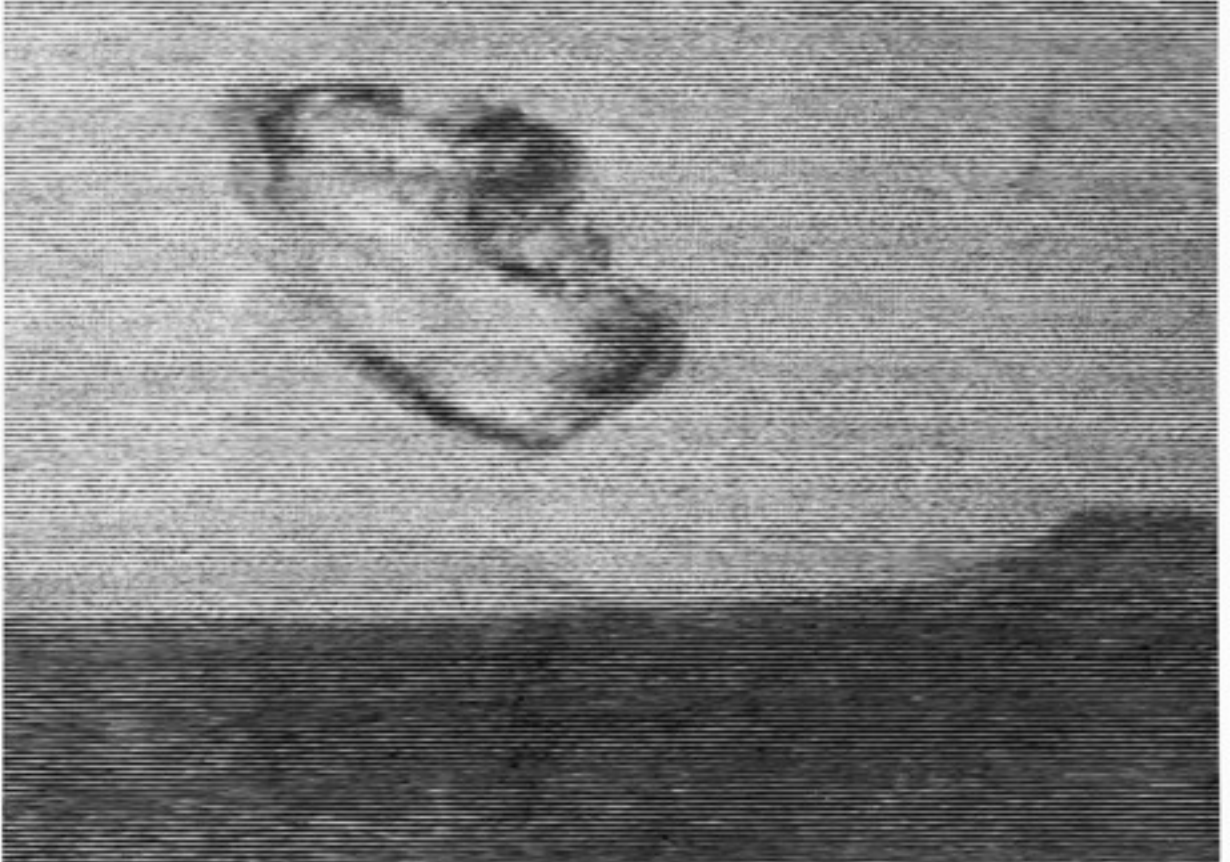
Visuels disponibles pour la presse

NB : Pour toute utilisation de visuel, mentionner le copyright : Courtesy Christiane Baumgartner and Alan Cristea Gallery, London. Christiane Baumgartner © VG Bild-Kunst Bonn e.V. 2015



Eldridge Street, 2009, gravure sur bois, 58 x





Fallout, 2011, gravure sur bois, 110 x 140 cm



L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario Avati

Brugge I, 2005, dyptique, 180 x 234 cm

L'Académie des I

L'une des cinq Académies composant l'Institut de France, l'Académie des Beaux-Arts encourage la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français.

Elle poursuit ses actions de soutien à la création par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique en France et à l'étranger.

L'Académie mène à bien ses missions grâce à de nombreux dons et legs et administre un important patrimoine muséal, dont le Musée Marmottan Monet à Paris, la Maison de Claude Monet à Giverny ou encore la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris. Elle entretient en outre une politique active de partenariats et conduit des projets avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes, en France et à l'étranger.

Constituée autour de l'idée de pluridisciplinarité, la Compagnie réunit cinquante-sept membres répartis au sein de huit sections artistiques : peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, membres libres, créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, photographie.

La section de gravure est composée de MM. Pierre-Yves TREMOIS ; René QUILLIVIC ; Erik DESMAZIERES

Le Prix Mario Avati : un nouveau prix pour encourager la gravure contemporaine

Attribué pour la première fois en 2013, il a été créé en hommage au graveur Mario Avati, grâce à la donation d'Helen et Mario Avati, sous l'égide de l'Académie des beaux-arts et le parrainage de CAFAmerica.

D'envergure internationale, le prix est destiné à encourager les artistes qui, par la qualité de leur œuvre contribuent à faire progresser l'art de l'estampe, à laquelle Mario Avati a consacré sa vie. Il récompense un artiste confirmé, de toute nationalité, pour son œuvre gravé, quelle que soit la technique d'impression utilisée. Il est doté d'un montant de 40 000 US \$.

Mario Avati (1921-2009)

Mario Avati est né à Monaco et a fait ses études à l'École Nationale des Arts décoratifs de Nice, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Son œuvre s'est vue récompensée de plusieurs prix importants : Prix de la critique à Paris en 1957 ; Médaille d'or de la première Exposition internationale d'Art Graphique de Florence en 1969 ; Grand Prix des Arts de la

Ville de Paris en 1981 ; Prix Nahed Ojeh de l'Académie des beaux-arts en 1997.

Elle a été exposée dans de nombreux musées : Allantown Art Museum, musée de l'université de Californie et de Los Angeles, musée du Risorgimento à Turin, musée d'Alexandrie, musée de Santa Cruz, musée d'art moderne de Santa Barbara, musées de Hamamatsu et Yokohama, musées de Maubeuge, Douai, Dunkerque, Arras, Beauvais et Gravelines.

Mario Avati a pratiqué toutes les techniques de gravure, avant de s'orienter principalement vers la manière noire qu'il découvre en 1957 d'abord en noir, puis, à partir de 1969, en couleurs. Empreinte d'humour et de poésie, l'œuvre de l'artiste, maître incontesté de la manière noire, est principalement consacrée à la nature morte et à la représentation animale.

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

Informations pratiques

Exposition de Christiane Baumgartner

Palais de l'Institut de France
Salle Comtesse de Caen
27 quai de Conti
75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 11 mars au 12 avril 2015
Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts
Alexandra Poulakos-Stehle
Hermine Videau-Sorbier
23, quai de Conti - 75006 Paris
tél. : 01 44 41 43 20
mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr
www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse

Briséis Communication
Briséis Leenhardt
tél. : 06 71 62 74 15
mél. : briseis.communication@gmail.com
www.briseis-communication.com